

# De l'école d'ingénieurs à l'université technologique

**L'arrivée de Patrick Aebischer à la tête de l'EPFL suscite peu de vagues. Mais les professeurs espèrent compter sur un président à 100%.**

Patrick Aebischer, probable président de l'EPFL: l'institution réagit avec un certain flegme. La rumeur circulait avec une telle insistance depuis plusieurs mois que la nouvelle ne suscite guère de surprise. «Au CHUV, lorsque vous vous promenez dans les couloirs, on ne cesse de vous demander comment l'EPFL réagit à l'arrivée de Patrick Aebischer», résume le professeur Dominique de Werra. Le vice-président de l'Ecole n'en dit pas plus. La direction de l'Ecole

se s'interdit tout commentaire avant l'annonce de la décision par le Conseil fédéral. D'autres professeurs sont plus loquaces. Le fait que l'EPFL soit dirigé dès l'an prochain par une personnalité extérieure n'apparaît pas comme une catastrophe, même si on relève que des candidatures internes de valeur existaient. L'inquiétude tient surtout au statut du futur patron. Et même si la rumeur que Patrick Aebischer serait un président à temps partiel, à l'instar du président du CEPF Francis Waldvogel, est infirmée, le bruit court que Patrick Aebischer conserverait une partie de ses activités de recherche. «Inadmissible et insultant pour l'Ecole», tonne un professeur de génie civil. «Une Ecole comme la nôtre ne peut se diriger

de la main gauche.» Murat Kunt, patron du Laboratoire du traitement des signaux et l'une des stars de l'Ecole va plus loin et se déclare «écœuré» par ce choix d'un médecin extérieur au monde de l'ingénierie, imposé par les instances supérieures.

## Pouvoirs plus étendus

Car le sentiment domine à l'EPFL que les jeux étaient faits dès le départ. Charles Kleiber et Francis Waldvogel tenaient à ce que Patrick Aebischer soit nommé. Ils ont obtenu gain de cause. «J'étais à Washington début novembre, le délai pour le dépôt des candidatures était clos depuis une semaine et mes interlocuteurs m'expliquaient déjà que le prochain président de l'EPFL serait

Patrick Aebischer» raconte un professeur du département d'électricité.

Au-delà de la personnalité du nouveau président, plusieurs s'interrogent sur le tournant que cela représentera pour l'EPFL. C'est que le président a des pouvoirs nettement plus étendus qu'un recteur d'université. Il façonne son école. Bernard Vittoz est l'homme qui a permis le fulgurant démarrage de l'EPFL. Jean-Claude Badoix, dans un contexte budgétaire difficile, a su faire des choix et ouvrir de nouvelles voies indispensables au renouvellement de l'industrie helvétique, même si son forcing pour la microtechnique et les systèmes de communication n'a pas toujours fait que des heureux au sein de son institu-

tion. Patrick Aebischer? L'avis général est qu'il pourrait être l'homme du rapprochement entre les sciences de la vie et les sciences de l'ingénierie, permettant à l'EPFL de réussir une transition entre une Ecole d'ingénieurs de très haut niveau et une véritable Université technologique. L'enjeu est clair: la redéfinition des forces envisagée sur le Bassin lémanique entre l'Université de Genève, celle de Lausanne et l'EPFL a pour but de créer des pôles de compétence de niveau mondial. Patrick Aebischer, par sa capacité reconnue à créer des ponts entre des domaines apparemment aussi éloignés que la biologie et l'ingénierie apparaît donc comme l'homme de la situation.

**Michel Pont**